



# La Gazette de Gaza

en Puisaye-Forterre

Episode 22 Edition du 8 avril 2025

Le 10 mars 2025, Mireille, Anne-Marie\* et moi quittons Paris pour rejoindre Le Caire, notre première étape de ce voyage qui nous mènera en Cisjordanie. Nous avons retrouvé cette ville, telle qu'elle était en octobre 2023 avec quelques centaines de milliers d'habitants en plus: des réfugiés de Gaza. Ces femmes, ces hommes, ces enfants ont réussi à sortir avant mars 2024 de l'enfer. Ce transfert leur a coûté une somme disproportionnée d'argent par rapport à la distance.

Nous avons rendez-vous avec A... au pied de notre hôtel très modeste qui se trouve à quelques centaines de mètres de la Place Tahrir, au centre de cette immense ville.

Pour des raisons de sécurité, le témoignage qui suit, restera anonyme et nous n'insérerons qu'une photographie.

Avant le 7 octobre, la famille de A.. composée d'un couple et de deux enfants vivait normalement dans leur maison de Gaza. Cette famille faisait parti de la classe moyenne. La fille apprenait le piano, le garçon faisait du cheval et tous les deux réussissaient leur scolarité. Le père avait un emploi de cadre dans une entreprise et la mère était institutrice. Ce texte est peut être long mais il raconte une partie de leur vie.

## Pris au piège

par A

Tout d'abord, merci pour votre sollicitude. Le fait que vous soyez en contact avec nous, nous donne le sentiment de ne pas être seuls ici, et c'est énorme.

Lorsque nous sommes arrivés en Égypte, en mars 2024, j'imaginai que nous étions sauvés de la mort et de la souffrance que nous avons côtoyées tous les jours à Gaza, et que la vie en Égypte serait très facile par rapport à ce que nous avons vécu à Gaza, et qui est indicible. En effet, pendant nos premiers jours ici, nous étions très heureux d'avoir pu quitter Gaza, de nous soustraire à la mort mais en même temps, nous ressentions une grande tristesse pour notre famille, nos amis, nos proches et tous nos concitoyens que nous avons laissés derrière nous, qui allaient continuer à vivre dans le dénuement, la faim, le froid avec la perspective de la mort.

Dès notre arrivée, nous avons commencé à connaître un autre type de souffrance, celle de vivre dans un pays qui ne nous accorde pas les droits les plus fondamentaux. Non seulement en tant qu'individus ayant souffert du fléau de la guerre et de la perte, mais aussi en tant qu'êtres humains ayant le droit de vivre une vie décente dans un pays qui était censé être aussi proche de nous que possible à tous égards. J'imaginai qu'à notre arrivée, nous serions accueillis et dédommagés de la vie misérable que nous avons vécue, non seulement pendant la guerre, mais aussi pendant les années de siège, de peur et de terreur. Mais malheureusement, nous avons été confrontés à une autre réalité. Une réalité sans droits en tant qu'êtres humains, ou du moins certains droits simples tels que la résidence légale, les soins, l'éducation et même le travail qui nous permettrait de subvenir à nos besoins quotidiens.

**Notre première difficulté** a été d'obtenir une maison à louer qui réponde aux exigences minimales en matière de mobilier et autres équipements. J'ai été surpris de constater que dès que le propriétaire a découvert que nous n'étions pas égyptiens, il a immédiatement doublé le prix de location de la maison et nous a traités comme des étrangers. Au départ, nous avions l'intention de louer une maison au Caire, où tous les services officiels sont disponibles, y compris les ambassades, les hôpitaux, les écoles, etc., ce qui faciliterait leur accès en raison des longues distances, si nous louions ailleurs. Mais en raison de l'augmentation astronomique des prix, nous avons décidé de louer une maison dans un gouvernorat loin du Caire, plus proche d'un village, qui était moins cher que le Caire, mais qui était aussi beaucoup plus cher que le prix de location pratiqué normalement.

**Le deuxième problème** était l'accès aux soins pour ma femme et mes enfants, que nous ne pouvions pas obtenir dans les hôpitaux publics égyptiens. L'alternative était de se tourner vers des cliniques et des hôpitaux privés, qui étaient hors de prix pour nous sans assurance maladie.

**Quant à la troisième difficulté** à laquelle nous avons été confrontés ici, c'est l'inscription de nos enfants dans une école publique ou privée égyptienne pour qu'ils puissent poursuivre leur scolarité après avoir dû l'interrompre pendant une année complète en raison de la guerre à Gaza. Nous pensions qu'une fois arrivés nous pourrions inscrire nos enfants dans une école mais malheureusement tous nos espoirs ont été anéantis par le refus de l'Égypte d'inscrire les enfants Palestiniens aussi bien dans des écoles publiques ou privées. Lorsque nous nous sommes renseignés sur la possibilité d'inscrire nos enfants dans des écoles privées internationales, nous avons été surpris par les prix astronomiques de l'éducation, que nous ne pourrions pas nous permettre. Mais le pire sentiment a été lorsqu'ils nous ont informés que même si nous les inscrivions et payions, nos enfants ne suivraient les cours qu'en tant qu'auditeurs et n'auraient pas d'examens ni de certificats pour l'année scolaire, et ne pourraient donc pas passer aux niveaux supérieurs de leur programme scolaire.

Actuellement, ma femme et moi enseignons à nos enfants à la maison autant que possible pour préserver leurs acquis, en particulier en ce qui concerne leur apprentissage de la langue anglaise, car ils ne l'ont pas pratiquée depuis plus d'un an, et cela affectera leur éducation plus tard, sachant que mes enfants ont obtenu les meilleures notes dans toutes les matières et qu'ils ont reçu des certificats d'appréciation de l'école pour leur excellence, qui ont tous été malheureusement enfouis sous les décombres quand notre maison à Gaza a été détruite.

**Et nous en venons à la difficulté particulière de trouver un emploi ici en Égypte.**

Le lieu où je travaillais à Gaza a été détruit par un bombardement. J'ai décidé de quitter Gaza pour préserver la vie de ma famille. Je n'ai obtenu ni permis de résidence ni permis de travail en Égypte. . Au début, je n'ai pas compris et j'ai été choqué de ne pas pouvoir travailler, ce qui nous a donné, à moi et à ma famille, l'impression que nous n'avions aucune valeur ici, d'autant plus qu'il n'y a aucune aide, ni de la part du gouvernement ni des institutions privées.

Il y a aussi beaucoup d'autres choses auxquelles nous sommes confrontés, ce qui aggrave nos conditions et nos souffrances, à savoir :

- De nombreuses voix s'élèvent maintenant pour expulser les Palestiniens et les autres nationalités d'Égypte, ce qui est la chose la plus terrifiante pour ma famille.
- J'ai commencé à me sentir en insécurité ici, pour moi-même et les membres de ma famille, et nous ne quittons la maison que lorsque c'est nécessaire. Peut-être que ce sentiment est doublement ressenti par nous en raison de ce que nous avons vécu dans le passé.
- Certes, en l'absence d'une source de revenus mensuels stable au cours des derniers mois, je n'ai plus d'argent qui pourrait m'aider à vivre ici, et je ne sais vraiment pas ce que je peux faire dans la période proche et ce que me réserve l'avenir.

La situation instable dans laquelle nous vivons a considérablement aggravé notre état psychologique et, étant donné notre incapacité à obtenir les éléments de base nécessaires pour commencer une nouvelle vie, nous sommes restés prisonniers de notre passé et de ce que nous avons perdu. Je me réveille souvent la nuit au son des pleurs de ma femme qui réclame sa famille, qu'elle a perdue en un jour pendant la guerre. Il n'est pas facile d'oublier 22 membres de sa famille, dont une mère, un frère, une sœur, un neveu, une nièce, une tante et un grand-père. Son travail à Gaza, où elle était institutrice de maternelle avant la guerre, lui manque énormément.

Ma fille aussi, souffre de la perte de sa vie antérieure, de la perte de ses amies. Elle regrette son piano, son école, sa chorale et souffre de sa vie confinée, malgré toute notre attention.

Pour mon fils, ses copains, leurs jeux lui manquent Il souffre de ne pas avoir d'amis ici. Sa mère et moi essayons de jouer avec lui le plus possible pour compenser, mais ce n'est pas pareil, ce n'est pas satisfaisant.

Quant à moi, la vie sécurisée que j'avais créée pour ma famille me manque, ma maison me manque que j'ai construite pendant mes vingt années de travail depuis l'âge de 18 ans, et que j'ai perdue en un instant avec tous les beaux souvenirs qui étaient entre ses murs, mon travail et mon ancienne vie me manquent qui ne sont plus que des souvenirs.



Les 2 enfants de A

Piégés ici, sans perspectives, sans projets réalisables, tant que nous resterons en Égypte, tant que nous ne trouverons pas un pays qui nous accueille avec tout notre potentiel, qui valorise vraiment notre humanité, nous serons ballotés par les circonstances, sans espoir. Bien que de nombreux pays rejettent ce que le gouvernement israélien fait à Gaza, depuis que nous avons quitté Gaza, nous n'avons pas trouvé un seul pays qui nous ouvre ses portes et nous offre à nous et à nos enfants, une nouvelle vie qui respecte notre humanité.

Je peux dire que nous sommes passés de la prison à la guerre et de la guerre à la prison et à une autre guerre dans laquelle nous nous débattons pour obtenir un minimum de droits en tant qu'êtres humains dans un pays et un monde qui nous ignore.

Finalement, il ne nous reste que des amis fidèles comme toi Yves, et Mireille, et c'est par votre intermédiaire que nous essayons de faire entendre notre voix à ce monde atteint de surdité.

### voyage en Palestine du 13 au 24 mars

Anne-Marie Responsable APDS

Organise les voyages à partir de la France en collaboration avec DIWAN en Palestine



Nous avons eu la grande chance avec Yves et Mireille de nous rendre en Palestine, à cette période si préoccupante, non seulement à Gaza mais également dans toute la Cisjordanie et je pense tout particulièrement aux camps de réfugiés de Jénine et de Tulkarem.

Nous sommes allé partout où nous l'avions souhaité :

**Jérusalem, Ramallah, le camp d'Al Amari, Birzeit et son magnifique Musée de Palestine, Naplouse, Jéricho, Sabastya, Tulkarem, Taybeh, Hebron.**

Notre ami Sabri Giroud de Diwan Voyage, nous avait élaboré un programme de rencontres avec les Palestiniens qui nous accueillent habituellement lors de nos voyages et que nous n'avions pas vus depuis le voyage de mai 2023.

Chaque rencontre était une joie de se retrouver, de pouvoir témoigner de la constance de notre soutien, de recueillir leur vision de la situation au quotidien et des perspectives d'avenir pour la Palestine.

**A Ramallah**, nous avons retrouvé Jamal Juma' de l'association « Stop the wall », Ahmad Tomaleh au camp d'Al Amari qui nous a engagés dans l'équipe de fabrication des 600 repas du Ramandan, pour les familles en difficulté. Nous avons rencontré le responsable de l'association « Défense for Children international - Palestine », qui apporte son soutien aux enfants prisonniers, dénonce leurs conditions d'incarcération et procède à des plaidoyers internationaux pour que cesse cette honte de l'emprisonnement des enfants.

**A Naplouse**, une jeune bénévole de l'association « Project Hope » nous a amenés à mieux comprendre cette ville à travers les siècles.



Préparation des repas au camp d'Al-Amari

Préparation des repas  
au camp d'Al-Amary



Préparation des repas au camp d'Al-Amary



Visite à Naplouse



Nisreen

A **Jéricho** nous avons été reçus par les artisans de l'atelier de mosaïque qui seront présents au Festival « Palestine en campagne » cet été à Bobigny.

A **Sabastya**, nous avons rencontré notre ami Shadi responsable de la Mosaïc Guest House qui n'a toujours pas ouvert son établissement après l'assassinat d'un jeune de 14 ans perpétré par les soldats sous ses yeux dans la cour même de la maison. Ensuite, une visite que nous n'imaginions pas possible à **Tulkarem**.

Dans cette ville, le principal camp de réfugiés a été attaqué, vidé de ses 24 000 habitants. L'armée s'est installée dans les quelques maisons restées debout. C'est exactement la même chose qui s'est passée dans celui de Jénine. Nous avons aussi rencontré Ala'a, qui nous a donné des cours de calligraphie par le passé, responsable de l'association Dar Qandeel fondée par un collectif d'artistes peintres, musiciens, en faveur des enfants et des jeunes de la ville. Leurs activités habituelles sont suspendues. Actuellement ils collectent vêtements, nourriture ... pour les habitants du camp de réfugiés expulsés lors de l'attaque.

Avant de quitter Tulkarem nous avons été rendre visite à Fayez et Mouna, des paysans qui pratiquent la permaculture. Leurs serres ont été vandalisées, tout le circuit d'agriculture biologique qu'ils avaient mis en place en partenariat avec l'Université Ein Najah de Naplouse, a été entièrement détruit en 2023. Ils remettent progressivement cette activité en état.

Avant de repartir vers **Hébron** le jour suivant, nous sommes allés rencontrer à Taybeh, Qassam Muaddi, journaliste palestino-colombien et parfaitement francophone qui nous a souvent accompagnés lors de nos voyages ( je vous invite à vous abonner à son blog Hara36

A Hébron donc, notre amie Nisreen, enfermée avec ses enfants dans la colonie de Tell Rumeida, qui subit les assauts, les menaces, les interdictions de sortie et autres pressions d'une grande brutalité, est parvenue à nous rejoindre dans le local de l'association France-Hébron de Anouar et Chantal Abu Eish. Vous pouvez imaginer l'émotion ressentie dans ces moments là mais également la réaffirmation de notre soutien à sa famille.

La Cisjordanie est visitable. A nouveau, nos voyages de découvertes reprendront, en octobre 2025. Les inscriptions sont possibles dès aujourd'hui.

### Aidez Abeer et les orphelins à survivre à Gaza



Coorganisée

Yves Khatchatriantz et michèle Amiel organisent cette cagnotte.

Don protégé

17 444 € récoltés

Objectif de 18 000 € - 202 dons



Partager

Je soutiens

Anonyme  
100 € - 2 j

Yves Khatchatriantz  
200 € (don hors ligne) - 7 j

Saintpuits Jean  
20 € (don hors ligne) - 1 mois

Anonyme  
50 € - 1 mois

Salma Alfarouki  
200 € - 1 mois

Nous ne devons pas oublier Abeer, qui est sous les bombes, déprimée et souffre de sa colonne vertébrale complètement déformée.